



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°362 12^e DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

Le présent feuillet complète pour le 12^e dimanche après la Pentecôte les feuillets n°33, 91, 142, 196, 254, 307, feuillets que l'on peut télécharger sur le site

<https://feuilletssaintsymeon.fr/feuillets>

12^e Dimanche après la Pentecôte

Le jeune homme riche

(1 Co 15, 1-11 ; Mt 19, 16-26)

Homélie du Père Boris Bobrinskoy

le 22 août 1999



Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.

Cette question du jeune homme riche, « Maître, que dois-je faire de bon pour posséder la vie éternelle ? » est une question que tout homme se pose d'une manière ou d'une autre. Tout homme se pose la question de la vie : « Que dois-je faire pour vivre ? Que dois-je faire pour que mon existence ait un sens ? Que dois-je faire pour que ma vie, mon amour, ait un semblant ou une réalité d'éternité ? »

Le Seigneur lui rappelle les commandements. De cela nous pouvons déjà comprendre qu'accomplir les commandements de la Loi, — de la Loi mosaïque mais en même temps de la loi qui est inscrite dans le cœur de tout homme —, c'est déjà une clé : observer les commandements suffit pour entrer dans la vie éternelle, entrer dans la vie en Dieu, car Dieu est le seul vivant.

Mais le jeune homme demande plus.

En demandant plus, il entre avec Jésus dans une relation plus intime. L'évangéliste Marc est le seul à préciser ce détail émouvant : « Jésus le regarda et l'aima ». On sent à ses paroles passer un courant d'amitié, un courant d'affection particulière entre Jésus et ce jeune homme. Ce jeune homme ne se satisfait pas de la première réponse du Sauveur, parce que tous les commandements, il les a accomplis depuis sa jeunesse. « Que me manque-t-il encore ? » Alors Jésus entre avec lui dans un chemin de plus grande exigence, exigence de l'amour, exigence de la perfection,

exigence de la sainteté, exigence finalement d'une relation de personne à personne avec Jésus. Par conséquent « si tu veux être parfait, lui répond Jésus, va, vends ce que tu possèdes ». On peut prendre ces mots au sens littéral : « Vends tes richesses, tes biens, tes propriétés, donne tout ce que tu auras récolté aux pauvres et tu auras un trésor dans le ciel ». Mais ce « va, vends ce que tu possèdes », c'est également se libérer intérieurement de nos passions, de nos désirs terrestres, tous ces désirs qui nous rivent à la terre, qui nous ligotent, qui nous empêchent de nous élever vers Dieu. On ne peut pas véritablement entrer dans une relation d'amour avec Jésus si notre cœur est rempli d'autres chose, si notre cœur est encombré de toutes les nourritures terrestres, de tous les biens de la terre, de toutes nos ambitions, de tous nos soucis et de toutes nos passions, bien sûr.

« Puis viens et suis-moi ». Nous connaissons la réaction du jeune homme : « Quand il entendit ces paroles, le jeune homme s'en alla contristé car il avait de grands biens ». Mieux eut valu, peut-être, que ce jeune homme ne se soit pas approché de Jésus. Mieux eut valu pour lui continuer sa vie comme tant d'autres qui suivent les commandements de la loi, ayant la certitude et la promesse d'entrer dans la Vie, d'entrer dans la vie éternelle auprès de Dieu, mais sans avoir rencontré ni connu le Seigneur.

Seulement, une fois qu'on a rencontré le Sauveur, une fois que, comme Zachée sur l'arbre, on a entendu la parole du Seigneur : « Descends, car je dois venir entrer dans ta maison », une fois que cette rencontre se propose, la refuser, c'est refuser la Vie au plus profond de notre cœur. Et à ce moment-là, la conclusion du Sauveur se comprend : « Il est difficile à un riche d'entrer dans le Royaume de Dieu ». Non pas impossible, mais difficile. À quoi les disciples demandent : « Mais qui peut être sauvé ? » « Pour les hommes, c'est impossible, mais pour Dieu, tout est possible. »

Dans notre chemin vers la lumière, dans notre chemin vers Dieu, il y a ainsi des degrés différents, des étapes, des échelons comme sur l'échelle de Jacob. Au bas de l'échelle, la Loi, et à mesure que nous montons, nous découvrons l'Amour, nous découvrons la Vie, nous découvrons le visage du Christ. Mais à chaque échelon, il est toujours possible de redescendre ou de faire demi-tour, car il est toujours possible d'être saisi de crainte, toujours possible, comme Pierre marchant sur les eaux, d'avoir peur et de se mettre à sombrer dans les eaux. Et alors, bien sûr, la seule chose qui reste à faire, c'est d'appeler le Seigneur.

Le jeune homme riche a été l'objet d'une faveur extraordinaire, celle de sentir sur lui le regard d'amour du Sauveur, de le sentir sur lui et d'y répondre. Son cœur aurait pu dire oui, et suivre le Seigneur. Il aurait pu être l'un de ses disciples, l'un de ses Douze, l'un de ses soixante-dix, l'un de ceux, si nombreux, qui le suivaient depuis

le baptême au Jourdain, comme nous l'avons entendu aujourd'hui dans les *Actes des apôtres*, jusqu'à son Ascension. Il aurait pu être l'un des siens.

Nous aussi, nous sommes dans cette même situation, appelés à suivre le Seigneur, sans regarder en arrière. Mais quelquefois, nous avons peur, quelquefois, nous sommes entravés par nos richesses. On peut alors se souvenir de la parole du Seigneur disant : « Si ta main te scandalise, coupe-la, car il vaut mieux entrer manchot dans le Royaume. » Si tes richesses te retiennent vers le bas, abandonnent tes richesses, car il vaut mieux entrer dans le Royaume sans ces richesses, qu'avec ces richesses entrer dans la perdition. C'est une parole sévère, car l'amour du Seigneur est un amour exigeant, un amour contraignant. Et lorsque nous sommes tournés vers le Seigneur, on ne peut plus dire « non ».

Dire « oui » au Seigneur, ce n'est pas seulement la vocation de ceux qui embrassent la vie monastique, c'est la vocation de tout chrétien : tout chrétien est appelé à la perfection. Et chacun de nous, sans exception, est appelé à suivre le Seigneur, à s'offrir à Lui, et surtout, vendant toutes ses richesses, à lui offrir son propre cœur. Pour cela, il faut que le cœur se libère, que le cœur se purifie de toutes ses passions. Alors le Seigneur entre en lui, et il nous aime, et il nous porte, et il nous conduit vers la vie éternelle.

Amen.

Vous pouvez lire une autre homélie de père Boris Bobrinskoy sur cet évangile dans *Viens Esprit de Vérité !*, Paris, Cerf, 2024.